

8 ET 9 JUIN A SAAS FEE ET A SION TROIS NOUVEAUX PRETRES ET UN DIACRE ORDONNES POUR NOTRE DIOCESE

Le dimanche 9 juin à 15h00 à la Cathédrale de Sion, notre évêque Mgr Norbert Brunner ordonnera prêtres pour notre diocèse Daniel Noti, de Viège, Pierre-Yves Pralong, de St-Martin, et Félicien Roux, de Grimisuat. La veille à Saas Fee, il confèrera également l'ordination diaconale à Raphael Kronig, de Viège, en vue du sacerdoce. Une telle célébration est trop rare pour ne pas constituer un événement pour notre diocèse. Elle nous remplit de joie et de reconnaissance, que nous voulons avant tout faire monter vers Dieu, Maître de la moisson et Seigneur de tout appel. Car nous savons que toute vocation est d'abord un mystère, la rencontre de deux libertés: celle de Dieu – toujours première, qui prend l'initiative – et celle de l'homme – seconde, qui répond avec confiance.

Dieu seul connaît ce beau chemin, tracé depuis longtemps dans le cœur de Raphael, Daniel, Pierre-Yves et Félicien, qui les conduit aujourd'hui à s'engager pour toujours au service de l'Evangile. Qu'il soit béni pour la grâce de ce choix. Qu'il comble nos nouveaux prêtres de force et de persévérance, afin que ceux-ci puissent toujours, selon le mot de l'apôtre Pierre, *“redoubler d'efforts pour confirmer l'appel dont ils ont bénéficié”* (cf 2P 1,10). Qu'il soutienne aussi leurs premiers pas dans le ministère, et les accompagne dans le renouvellement quotidien et joyeux de leur “OUI” de ce jour. Enfin, qu'il soit loué pour toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont permis à David, Daniel et Jérôme d'entendre Son appel et d'y répondre généreusement.

Le 50 ans après Vatican II

Alors que nous célébrons les 50 ans de l'ouverture du Concile Vatican II, nous pouvons inscrire ces ordinations dans la dynamique des grandes intuitions du Concile. Parmi celles-ci figure la notion de complémentarité des vocations et d'égale dignité de tous les baptisés dans le Corps du Christ qu'est l'Eglise. Cette idée se trouve exposée aux numéros 10 et 11 de la constitution *Lumen Gentium* : «Le



sacerdoce commun (ou baptismal) des fidèles et le sacerdoce ministériel... sont ordonnés l'un à l'autre ; l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ».

Les conséquences d'une telle affirmation sont immenses. Sur le plan de la théologie des ministères, tout d'abord, elles nous conduisent à situer la spécificité du sacerdoce en articulation avec la vocation baptismale de tout chrétien. Le prêtre est avant tout un baptisé, et sa façon de déployer sa vocation baptismale sera d'exercer son sacerdoce ministériel, au service de la communauté qui lui sera confiée. Si elle est irremplaçable, son identité ne prend sens qu'en relation avec celle de tous les fidèles, qui constituent ensemble le Corps du Christ qui est l'Eglise. Sur le plan de la pastorale des vocations, ensuite, nous comprenons que chaque baptisé est appelé à œuvrer au renouvellement de toutes les vocations par le témoignage qu'il donnera de la sienne. C'est en vivant pleinement son engagement de chrétien(ne), de consacré(e), de marié(e), que chaque fidèle favorisera l'éclosion de nouvelles vocations au service de l'Eglise.

Un signe d'espérance

Nous vivons, en Occident, un temps de raréfaction des vocations consacrées. La situation est préoccupante et ne saurait être traitée avec légèreté, tant nous croyons à la nécessité de ces vocations que Dieu ne peut cesser d'appeler. Si cette diminution des forces pastorales devait conduire à un oubli de la vocation baptismale de tous les fidèles, il y aurait lieu de craindre fortement pour l'avenir de notre pastorale. Mais si elle s'accompagne d'une valorisation du sacerdoce baptismal de l'ensemble du Peuple de Dieu, alors nous pouvons garder confiance.



Il est convenu de reconnaître que la crise des vocations rencontrée par notre Eglise n'est qu'un symptôme de la crise plus profonde que traverse notre société occidentale : crise de l'engagement et de la durée, crise du sens de la vie et du don de soi. Le constat s'impose : on ne compte plus les clubs sportifs en manque d'entraîneurs ou les sociétés locales en attente de bénévoles. Pour l'Eglise, touchée de plein fouet par cet individualisme ambiant car fondée depuis toujours sur le sens du service et de la gratuité, la difficulté se trouve redoublée par le caractère définitif et absolu des engagements qu'elle propose. Dans un tel contexte, l'ordination de nos nouveaux prêtres est un beau signe d'espérance, qui rappelle à



chacun la valeur de la persévérance et de la durée. Selon le philosophe français Alain Finkielkraut, l'école doit se distinguer par cet apprentissage de la constance et de l'effort, et se présenter comme le lieu de la «conquête de la rareté»¹. De même, l'éclosion de toute vocation témoigne de la lente maturation des premières motivations au contact du réel, à l'épreuve du temps et de la durée. Au cours d'une longue marche, celui qui persévère n'est-il pas celui pour qui le chemin change le plus ? En ces temps difficiles, il est urgent de promouvoir une éducation au sens de la persévérance et du don de soi comme chemin de

bonheur et de vie, éléments de réponse essentiels à la crise de notre société, et préalables indispensables à toute pastorale des vocations.

Abbé Pierre-Yves Maillard
Directeur du Séminaire

¹ Cf A. Finkielkraut et P. Soriano, *Internet. L'inquiétante extase*, Paris, 2001, p. 38.

Hospitalité à risque

Dans son fameux *Vocabulaire des institutions indo-européennes* 1969, Emile Benveniste développe l'histoire d'un étrange couple latin : «*hostis*» / «*hospes*». L'évolution de ces deux mots a de quoi intriguer. «*Hostis*» désigne d'abord l'étranger, le pèlerin. «*Hospes*» désigne celui qui accueille l'«*hostis*». Ce dernier, bien qu'accueilli, n'en conserve pas moins ses propres traditions, ses manières, que l'«*hospes*» qui l'accueille doit reconnaître. Aussi l'étranger a-t-il quelque chose de sacré, précisément à cause de son identité autre que la mienne. Et à son tour l'«*hospes*» a lui-même l'occasion de devenir «*hostis*», l'étranger, le voyageur quand il séjourne ailleurs et doit recourir à l'hospitalité.

Il y a une dialectique : en l'«*hospes*» vit toujours un «*hostis*» et vice-versa. On comprend pourquoi le terme «*hostis*» en est venu à signifier l'ennemi «*inimicus*», l'être hostile. L'autre, parce qu'il est autre, peut devenir mon ennemi. L'hospitalité est toujours dangereuse et pourtant c'est elle qui structure nos relations humaines.

Le chrétien prend le risque de l'hospitalité – à la suite de son Seigneur. Lui qui accueille tout le monde sans discrimination : c'est bien là un geste qui le caractérise. Aussi notre foi ne peut-elle être à son tour qu'hospitalière. L'évangile (Lc 7, 1-10) nous montre Jésus dans ses œuvres : il accueille un agent de l'armée d'occupation. L'ennemi devient alors son hôte. Le Christ reçoit sa requête. Il va jusqu'à admirer celui qui se confie à lui, sans armes.

Jean-Claude Crivelli

Prière des Mères

Une occasion d'entendre la façon dont l'Esprit-Saint a inspiré la prière des mères et de rejoindre d'autres femmes au cœur de mère pour prier ensemble pour nos enfants et tous les enfants du monde. Journée de retraite avec enseignement de Veronica Williams fondatrice de la prière des mères à Fribourg le jeudi 6 juin dès 9h00 Cité St Justin, rue de Rome 3 Messe suivie de l'enseignement.

Ou Lausanne, mardi 4 juin 10h00 Eglise Notre Dame du Valentin
switzerland@mothersprayers.org 022 757 63 22